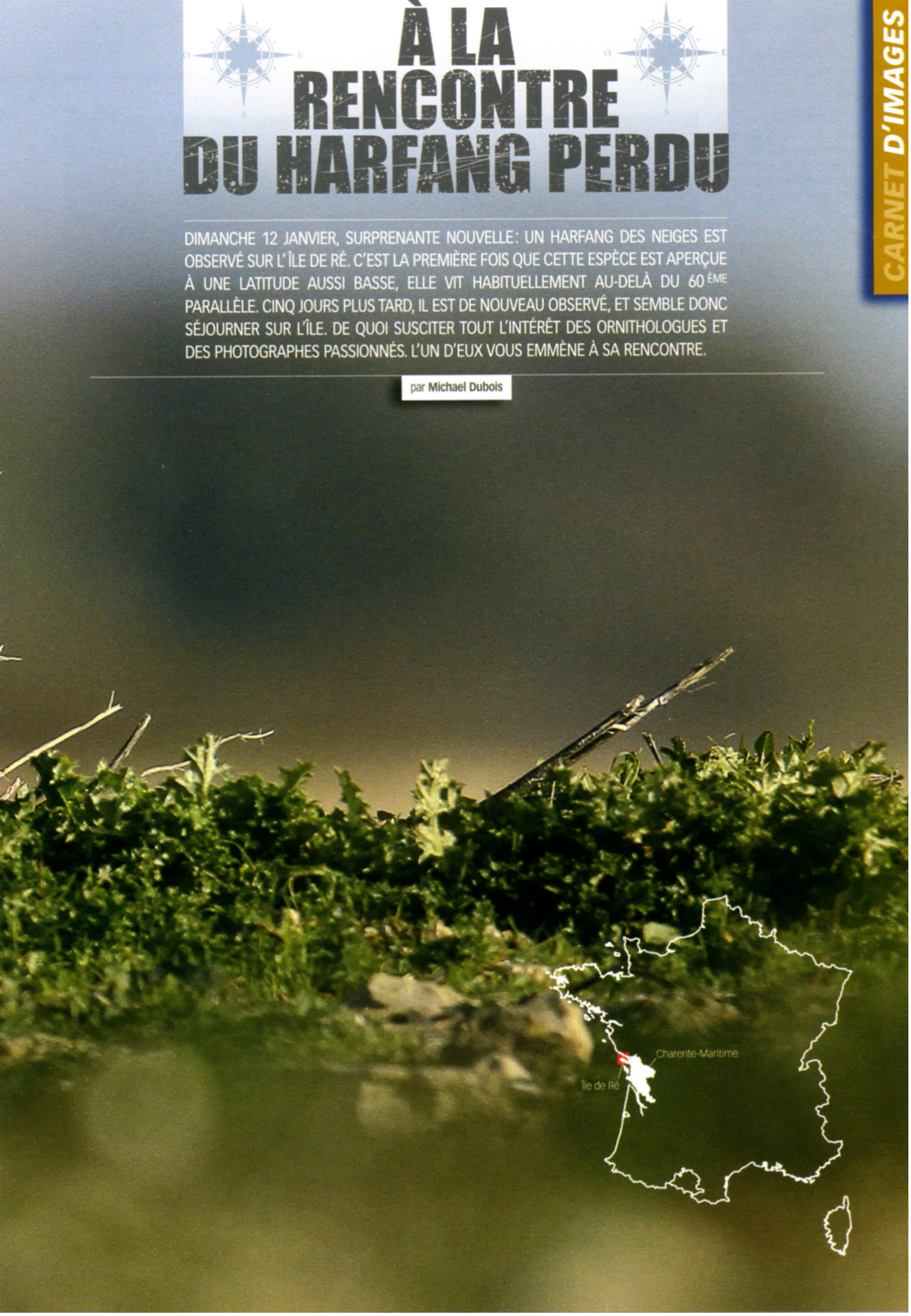
À LA RENCONTRE DU HARFANG PERDU

DIMANCHE 12 JANVIER, SURPRENANTE NOUVELLE: UN HARFANG DES NEIGES EST OBSERVÉ SUR L'ÎLE DE RÉ. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE CETTE ESPÈCE EST APERÇUE À UNE LATITUDE AUSSI BASSE, ELLE VIT HABITUELLEMENT AU-DELÀ DU 60ÈME PARALLÈLE. CINQ JOURS PLUS TARD, IL EST DE NOUVEAU OBSERVÉ, ET SEMBLE DONC SÉJOURNER SUR L'ÎLE. DE QUOI SUSCITER TOUT L'INTÉRÊT DES ORNITHOLOGUES ET DES PHOTOGRAPHES PASSIONNÉS. L'UN D'EUX VOUS EMMÈNE À SA RENCONTRE.

par **Michael Dubois**



Double page précédente :
C'est un oiseau du Grand Nord qu'a pu observer Michael Dubois, auteur de ce reportage : un harfang des neiges sur l'île de Ré.
Canon EOS-7D, Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/3 200 s, 800 ISO.

© Michael Dubois

Ci-contre :
Apparu pour la première fois le 12 janvier dans les marais de l'île de Ré, le harfang des neiges a suscité l'enthousiasme de nombreux photographes et ornithologistes.
Canon EOS-7D, Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/4 000 s, 1 000 ISO.

© Michael Dubois

CHAQUE HIVER est riche de surprises ornithologiques. Les années passées, ce sont des butors étoilés, garrots à œil d'or et autres panures à moustaches qui me faisaient faire des kilomètres pour les observer. Cette année, cette « mauvaise » saison vient de combler toutes mes espérances : un harfang des neiges (*Nyctea scandiaca*), observé sur l'île de Ré ! C'est un oiseau que peu de personnes ont la chance de voir dans leur vie : je fais désormais partie de ces veinards. Son apparition le 12 janvier sur l'île de Ré a aussitôt suscité mon intérêt, l'info s'étant propagée comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux et divers forums ornithologiques. J'étais convaincu que sa présence serait trop brève pour me laisser le temps d'organiser cette quête du Graal. Par ailleurs, je restais alarmé par la foule de gens qui se déplaçaient pour le voir : 84 personnes au même moment ! De quoi me faire peur… Mais visiblement pas à ce superbe rapace nordique. Les premières vidéos des photographes sur Internet « croppant » (recadrer une photo ou une vidéo, N.D.L.R.) au maximum leur image sur le boîtier ne m'ont pas encouragé à faire tout de suite trois heures de route, imaginant l'oiseau quasi inaccessible. J'attendais de voir ce qui allait se passer par la suite : y aller pour une « coche » ne m'attirait pas, je souhaitais rapporter de beaux souvenirs photos à partager. Finalement, mon cœur d'ornithologiste a eu « raison de ma raison », et trois semaines après, malgré une météo annonçant pluie et tempête, me voici parti vers cette rencontre inoubliable, heureux comme un gosse, rempli d'une impatience et d'un enthousiasme à battre toutes les vagues de l'Atlantique.

Sur place, joie et enthousiasme

Arrivé vendredi, tard le soir, à Sainte-Marie-de-Ré, ma première réaction est de contrôler que le harfang a bien été observé toute la journée. Au contact de quelques habitants des lieux, je découvre les articles du journal local et constate l'enthousiasme de certains à vouloir en faire l'emblème de l'île. Aussitôt, on m'informe que l'oiseau se localise dans les marais dits « la Percotte » et qu'il ne me sera pas difficile de le trouver : *« Il suffit de suivre les voitures qui ne sont pas du département »*, me dit-on. Cela ajoute à mon impatience : je contrôle mon matériel une fois encore : batteries bien chargées, Canon 7D opérationnel. Tout va bien, mais la météo se gâte, une tempête éclate. La nuit s'annonce longue et la matinée pleine de doute… Effectivement, le samedi se lève sous un couvert nuageux à décourager les plus velléitaires. Pluie et vent frappent aux fenêtres de l'appartement. Mais ce n'est surtout pas le moment de renoncer. La voiture chargée du matériel, me voici parti aux premières lueurs, direction La Percotte. Vingt minutes plus tard, je localise une file de voitures garées dans le marais : pas de doute, le spot est là. Un peu plus loin, un groupe de personnes en rangs serrés, les yeux fixés aux lon-gues-vues me précisent l'endroit où il faut être. Il y a déjà une bonne quinzaine d'observateurs qui affrontent la mauvaise météo. La pluie cesse et je prends place à leurs côtés, sans voir exactement où se situe le harfang. Un coup d'œil dans les jumelles et je le découvre,

Page de droite, en haut :
Posé ou en vol, le harfang des neiges, jamais aperçu à de si basses latitudes, offre un véritable spectacle aux observateurs.
Canon EOS-7D, Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/800 s, 1 600 ISO.

Page de droite, en bas :
Des moments rares : observer une espèce du Grand Nord à une latitude aussi basse. Et, comme si Dame Nature n'était pas assez généreuse, dans des conditions relativement confortables avec un harfang peu farouche.
Canon EOS-7D, Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/4 000 s, 1 000 ISO.

© Michael Dubois

posé sur une digue, magnifique… à 120 mètres. *«Il va falloir cropper»*, me dis-je dans un mélange de bonheur et de dépit…

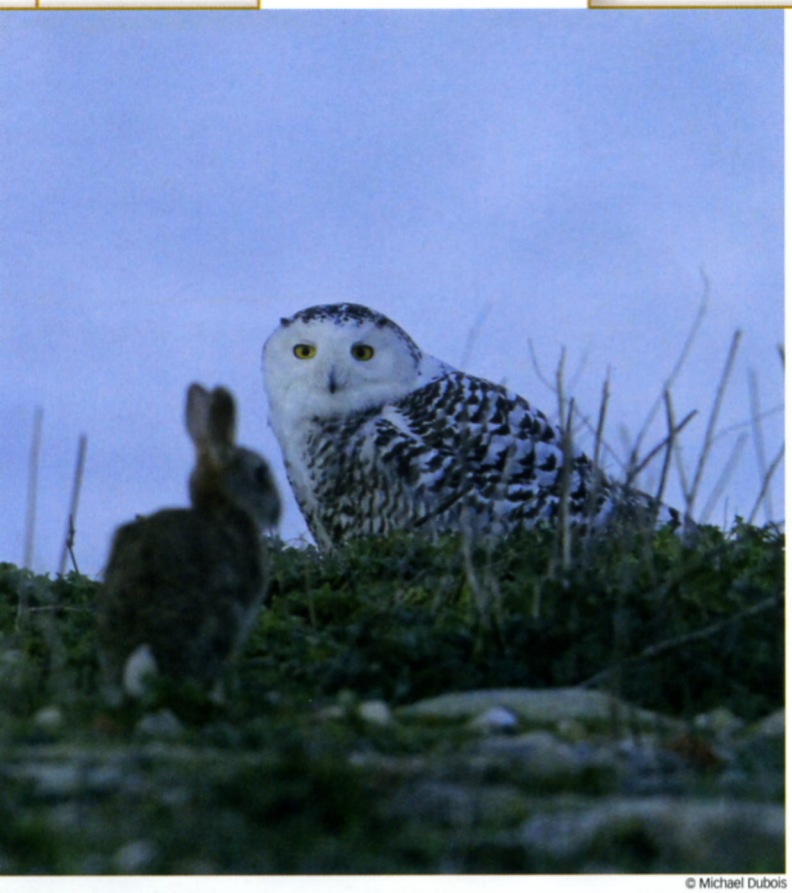
Une beauté jamais rencontrée

Avec mon 400 mm f/2,8 IS II équipé d'un multiplicateur x2, le premier déclenchement part. Au crop maximal se révèle alors un regard d'une beauté jamais rencontrée: des yeux perçants d'un jaune vif unique, cernés d'un épais liseré noir. Superbe! L'oiseau reste fixé à sa place, somnolant et pivotant sa tête de temps à autre, pour scruter l'horizon sur 360 degrés. À chaque fois qu'il pose son regard dans ma direction, des rafales d'obturateurs résonnent dans le marais qui se réveille. Les gens parlent peu, absorbés par leur observation. L'ambiance est unique. Il se remet à pleuvoir… Je reste ainsi deux heures devant cet oiseau immobile, essuyant plusieurs averses avec mes compagnons d'aventure venus de toute la France, et parfois de plus loin encore.

Puis, l'île de Ré abritant une réserve naturelle, je décide de quitter cette belle assemblée de passionnés pour mieux y revenir le soir, et profiter, en attendant, du potentiel ornithologique du littoral et du reste du marais. Loin du harfang, je remplis ainsi ma journée de belles observations. Mais le soir approchant, c'est avec hâte que je retrouve la Percotte où s'amassent toujours de nombreux observateurs. Je retrouve l'oiseau posé beaucoup plus près, toujours dans cette attitude immobile, sauf pour la tête. La lumière est magnifique, chaude. J'entends les gens discuter. À côté de moi, il y a trois Espagnols. • • •

(page suivante)

© Michael Dubois



© Michael Dubois

© Michael Dubois

• • • Ils sont là depuis le matin et n'en démordent pas. Devant un harfang indifférent, les langues se délient. Informations ou rumeurs, chacun y va de son interprétation au sujet de la présence de cet oiseau extraordinaire.

Une présence mystérieuse

Il serait venu du continent américain qui connaît actuellement sur la côte est des températures sibériennes, poussant les harfangs à descendre plus au sud (nous sommes début février, N.D.L.R.). Celui-ci se serait retrouvé dans une tempête qui l'aurait égaré jusqu'ici. Quelqu'un affirme que, quelques semaines plus tôt, un harfang aurait fait escale sur un porte-conteneurs au milieu de l'Atlantique. Serait-ce celui-là ? Le mystère reste entier… Plus loin, on se demande s'il s'agit d'un mâle (c'est une femelle), ou encore combien de temps ce harfang va rester sur l'île. Chacun à son opinion tout en restant attentif au moindre mouvement de l'oiseau. Soudain, il sort de sa léthargie. L'œil vif, il pointe son regard sur un lapin, se dresse de toute sa hauteur, puis, fixant sa cible, entame une série d'attitudes impressionnantes, le faisant quasiment doubler de taille et de volume. Voilà un comportement d'effarouchement qui surprend et fait taire tout le monde. Il est alors 17h30, et l'oiseau entre ainsi dans sa phase d'activité. L'œil collé à mon viseur je ne le lâche plus une seconde. Le harfang reprend alors sa posture redressée et, déployant sa puissance d'un coup d'ailes, s'élève, ignorant totalement les spectateurs ébahis, pour partir fondre sur sa proie. Il passe majestueusement devant mon objectif. Quel moment de grâce ! Un vrai cadeau ! Ainsi, jusqu'à la tombée de la nuit, le harfang nous offre sa valse aérienne, allant jusqu'à jouer avec les inflorescences séchées des chardons qu'il arrache d'un coup de serres. À la nuit tombante, nous le quittons, déjà fixés sur les promesses du lendemain matin, espérant une météo clémente.

Coup de stress !

Dimanche matin répond à toutes mes attentes : un ciel parfaitement dégagé, des conditions inespérées pour la photo. Les premiers rayons apparaissent, j'arrive sur les lieux. Mais surprise ! L'oiseau n'est plus là, et les spectateurs non plus ! Coup de stress ! Je décide d'avancer plus loin dans le marais, à contre-jour. Le soleil qui pointe à l'horizon est éblouissant. L'oiseau semble introuvable quand, soudain, je me retrouve face à lui, à une quarantaine de mètres. • • •

(double page suivante)

© Michael Dubois

Photos page de gauche :

Il n'aura pas fallu bien longtemps au volatile pour fondre sur sa proie, un lapin bien imprudent. Une chance pour le photographe, qui voit passer tout près de lui l'oiseau après son envol : « Un moment de grâce », commente Michael Dubois.

Canon EOS-7D, Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/500 s, 2000 ISO et f/5,6 à 1/640 s, 2000 ISO.

Ci-dessus :

« Un regard d'une beauté jamais rencontrée, des yeux perçants d'un jaune vif unique, cernés d'un épais liseré noir. Superbe ! » La venue du harfang est comme la récompense d'une saison ornithologique en demi-teinte, pour Michael Dubois.

Canon EOS-7D, Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/3200 s, 640 ISO.

© Michael Dubois

Ci-dessous :

Étonné ou dérangé ? Qu'importe la raison : sur ce cliché, un faucon crécerelle vient à la rencontre du harfang. Celui-ci réagit par des comportements d'effarouchement.

Canon EOS-7D,
Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/1250 s, 800 ISO.

• • • Je remarque quelques photographes postés à l'opposé. Le harfang leur tourne le dos et me regarde attentivement en dodelinant de la tête, comme dans une attitude de curiosité. Je ne bouge plus et commence à faire quelques images d'ambiance. À peine les premières photos stockées, un faucon crécerelle vient compléter le spectacle en piquant agressivement sur le harfang des neiges. Un moment tout simplement merveilleux ! L'oiseau de proie, agacé par ces attaques incessantes, s'élève alors dans les airs et passe majestueusement à quelques mètres de moi sans m'accorder la moindre attention, puis se pose sur la digue où je l'avais trouvé la veille. Quelle proximité ! Inoubliable ! Je suis comblé. L'oiseau m'a gratifié d'une distance à faire décrocher l'autofocus, passant dans un champ où la mise au point ne se fait plus, soit moins de six mètres. Ce bref instant restera à jamais dans ma mémoire. Quand je pense aux milliers de kilomètres qu'il lui a fallu parcourir pour se présenter à moi dans ces conditions extraordinaires… Avant que je parte à la rencontre de cet harfang des neiges, un ami m'a dit qu'il ne se déplacerait jamais si loin pour voir cette espèce. J'ai parcouru 300 kilomètres, mais à vrai dire, suite à cette rencontre, je garde l'impression que c'est lui qui est venu à moi. Cela laisse rêveur. Merci Dame Nature… ■

Ci-dessous :

Difficile de dire si le harfang vient de Scandinavie ou d'Amérique du nord. Dans le premier cas, il pourrait repartir au printemps en suivant le retour des migrateurs. Sinon, il lui sera plus difficile de rallier ses contrées d'origine.

Canon EOS-7D, Canon EF 400 mm f/2,8L IS II USM et multiplicateur x2, f/5,6 à 1/4000 s, 1000 ISO.

© Michael Dubois

© Michael Dubois

À l'image de ces photographes et ornithologistes, restez toujours à bonne distance des oiseaux pour ne pas les déranger et respectez les propriétés privées. Rien ne justifie de déranger un milieu.

Questions à...

Jean-Christophe Lemesle, conservateur de la réserve naturelle de Lilleau des Niges.

• Quelle a été votre première réaction lorsque vous avez découvert la présence d'un harfang des neiges ?
C'est un observateur qui nous a prévenus qu'il avait vu un harfang. L'information nous a tout de suite intéressés, mais elle est si exceptionnelle que nous avons eu du mal à la croire tout de suite ! Puis, elle nous a été confirmée. Nous n'avons pas vu l'oiseau le jour même, mais quelques jours après seulement.

• Quelles explications à sa présence ?
C'est la grande question ! Et c'est difficile à dire. Deux hypothèses sont possibles : soit ce harfang vient de Scandinavie et est descendu plus au sud qu'à l'accoutumée, soit il est originaire d'Amérique du Nord. Nous savons qu'il y a eu l'an dernier une « invasion » de harfangs là-bas, avec un taux de natalité très élevé. Les forts vents qui ont agité cette région début 2014 ont pu emporter un spécimen et lui faire traverser l'Atlantique. C'est plausible : un harfang a été observé, posé sur un navire en plein océan, et celui de l'île de Ré est un jeune dans sa première année de vie.

• Est-ce si exceptionnel que cela ?
L'espèce est exceptionnelle ici. Mais des oiseaux portés par les vents venus d'Amérique du Nord et arrivant sur nos côtes sont assez courants. L'année dernière, nous avons ainsi observé une sarcelle à ailes vertes. Elle a juste suscité moins d'intérêt car l'espèce fait moins rêver.

• Pourrait-il rejoindre son milieu ?
S'il est originaire de Scandinavie, il pourrait repartir en suivant les migrateurs repartant vers le nord au printemps. En revanche, s'il vient d'Amérique du Nord, c'est peu probable : il aurait les vents de face, et ce n'est pas une route de migration. Il lui serait difficile de retrouver son chemin dans ces conditions.

• Et s'adapter dans un milieu qui n'est pas le sien ?
Il a été observé plus de trois semaines depuis mi-janvier *, c'est donc qu'il n'a pas de mal à se nourrir. Il chasse et suit ses activités nocturnes et ne devrait pas avoir de mal à survivre. ■

Geoffroy Vauthier

**À l'heure où nous rédigeons ces lignes, mi-février, le harfang n'a plus été observé depuis deux jours. Il est hasardeux de dire s'il est encore présent ou pas, car il lui est très facile de se dissimuler au ras du sol. De plus, absence d'observation ne veut pas dire absence de l'individu.*

Carte de l'île de Ré

Infos pratiques

➔ Où ?
C'est dans les marais, qui se situent à la pointe ouest de l'île de Ré, que le harfang des neiges s'est posé.

➔ Que voir d'autre ?
Hormis le harfang, encore présent sur l'île à l'heure ou nous écrivons ces lignes mais dont la présence est exceptionnelle, plus de 220 espèces d'oiseaux sont visibles dans la réserve naturelle nationale de Lilleau des Niges, elle aussi sur les marais (le harfang n'a pas été observé dans la réserve, N.D.L.R). Tadorne de Belon, avocete élégante, échasse blanche, sterne pierregarin, busard des roseaux sont quelques représentants de l'avifaune de la réserve.
Site Internet : **ile-de-re.lpo.fr/reserve-naturelle**

➔ Harfang des neiges ?
Le *Nyctea scandiaca*, harfang des neiges, est une espèce présente au delà du 60ème parallèle : le Grand Nord et la toundra arctique. Bien qu'il ait été à de rares occasions mentionné dans le nord de la France, c'est la première fois qu'il est observé à des lattitudes aussi basses que celles de l'île de Ré.